

LES DISCOURS ÉTHIQUES DE LA MODE : ENTRE RÉPARATION ET RENOUVEAU DES MODÈLES

Alberto Fabio AMBROSIO¹

La mode est en train de se « convertir » – et pour cause : ce n'est pas un hasard en temps d'urgence – à une éthique écologique. Le thème choisi pour cette contribution est dicté par l'intention d'explorer le langage qu'utilise la mode éthique dans un corpus de textes de nature diverse ayant tous pour trame de fond un vocabulaire dont les connotations renvoient à un lexique de philosophie religieuse. L'hypothèse sous-jacente à cette recherche est qu'une partie de cet outillage discursif peut être intimement reliée à un discours moral, voire résolument spirituel. De la « conversion » écologique de la mode à la préconisation de pratiques quasi ascétiques devant déboucher sur un comportement plus responsable de consommateur non compulsif en passant par le pacte de la mode et tout le discours tournant autour de la deuxième vie à donner aux vêtements, le langage utilisé semble parsemé d'emprunts au corpus de la théologie. Voilà qui conférerait à la mode, déjà éthique par nature, la possibilité de se hisser au rang d'un modèle moral dont la compétence s'élargirait jusqu'à devenir nouvelle orthodoxie ou nouvelle orthopraxie. L'idée d'où est sortie *La Contre-mode*, de Monsieur de Fitelieu, texte de 1642, trouve des correspondances contemporaines dans le manifeste anti-mode de Lidewij Edelkoort, aussi bien que dans un nouveau discours prônant une consommation vestimentaire capable de prendre en compte la protection de la planète. Ainsi la mode serait au confluent de deux modèles : celui du discours éthique renouvelé et,

1 Alberto Fabio AMBROSIO est professeur de théologie et histoire des religions à la Luxembourg School of Religion & Society (Luxembourg) et co-directeur de recherche au Collège des Bernardins.

parallèlement, un élément récurrent du cycle historique, s'il faut en croire Giambattista Vico (m. 1744), philosophe de l'histoire.

Introduction

La mode est en train de se « convertir » – et pour cause : ce n'est pas un hasard en temps d'urgence – à une éthique écologique. Les pratiques de consommation semblent en effet changer en France comme dans d'autres pays européens et la conscience écologique a des retombées sur ce vaste domaine qu'est la mode. En effet, ici, le terme *mode*, polysémique et constamment étudié, est surtout à entendre comme l'ensemble des pratiques de consommation vestimentaire (Miller, 2005), qui vont des produits de la *fast fashion* à la haute couture (Clarke & Holt, 2016). Si cette dernière est parfois tenue pour une industrie plus respectueuse de l'environnement, ce qui reste d'ailleurs à prouver (Millet, 2021), la première est dans le collimateur, car on lui reproche, plus encore qu'à d'autres filières industrielles, de contribuer à des pratiques de production et de consommation extrêmement préjudiciables à l'environnement. La « mode » désigne donc ici les pratiques de consommation avant même de viser les pratiques de production, les unes et les autres étant d'ailleurs profondément liées. Une fois cerné le terme derrière lequel se range ce début d'enquête encore embryonnaire, le thème est dicté par l'intention d'explorer le langage qu'utilise la mode éthique dans un corpus de textes de langue française de nature diverse ayant tous pour trame de fond un vocabulaire dont les connotations renvoient à la philosophie religieuse. Si la littérature scientifique anglo-saxonne a davantage exploité la réflexion sur la mode éthique, considérée comme le domaine d'application d'une éthique du respect environnemental (Balsiger, 2014 ; Gardetti & Muthu, 2016), la littérature en langue française demeure encore liée à des guides pratiques prônant de nouveaux comportements de consommation. C'est cette production, restreinte, encore qu'elle ne cesse de s'accroître depuis même la rédaction du présent article, qui fait l'objet de la recherche actuelle. Le point de départ de ce travail a consisté à considérer cette littérature, limitée chronologiquement et linguistiquement (seul est retenu le français) comme un corpus d'où émanerait un certain discours. Ce terme est donc à prendre davantage au sens philosophique que dans l'acception qu'on lui donne en sémiologie ou en science de la communication. Ces textes ou, pour

mieux dire, cette analyse intertextuelle d'un corpus défini permettraient de dégager un discours relatif à la mode éthique comme modèle pour l'éthique contemporaine.

L'hypothèse sous-jacente à cette recherche est qu'une partie de cet outillage discursif peut être intimement reliée à un discours moral, voire découlant résolument d'une philosophie religieuse – alors qu'il existe déjà une philosophie de la mode (Svendsen, 2006) – à laquelle j'apporte modestement ma pierre (Ambrosio, 2022). Il suffit de parcourir le chemin qui va de la « conversion » écologique de la mode à la préconisation de pratiques quasi ascétiques pour ressentir à quel point le langage semble parsemé d'emprunts au corpus d'une certaine théologie d'origine néoplatonicienne et judéo-chrétienne. Nombreuses en effet sont les analogies d'un stade à l'autre de ce parcours qui culmine aux comportements étudiés par Peter Sloterdijk (Sloterdijk, 2015), dont la pensée avait auparavant stimulé une réflexion menée par Bruno Latour sur l'étendue du design (Latour, 2008), mais qui, plus prosaïquement, passait par le pacte de la mode et tout le discours tournant autour de la deuxième vie à donner aux vêtements. Serge Latouche, sans s'étendre longuement sur le domaine du textile, a réintroduit cette interaction entre décroissance et réenchantement du monde (Latouche, 2019). Voilà qui conférerait à la mode, laquelle, par nature, soulève déjà des questions d'éthique, dans la mesure où elle exploite des ressources environnementales aussi bien qu'humaines, la possibilité de se hisser au rang d'un modèle moral dont la compétence s'élargirait jusqu'à devenir nouvelle orthodoxie ou nouvelle orthopraxie. La *Contre-mode*, de Monsieur de Fitelieu, qui s'érige en manifeste contre l'idée de tendances nouvelles, trouve des correspondances contemporaines dans le manifeste anti-mode de Lidewij Edelkoort (Edelkoort, 2015), aussi bien que dans un nouveau discours prônant une consommation vestimentaire capable de prendre en compte la protection de la planète. Ainsi la mode serait au confluent de deux modèles : celui du discours éthique renouvelé et, parallèlement, un élément récurrent du cycle historique, s'il faut en croire Giambattista Vico († 744), philosophe de l'histoire avec ses *Corsi e ricorsi* (Vico, 2012).

Dans la perspective de « Mode et communication environnementale : discours, représentations et figurations "écoresponsables" », la présente contribution lève le voile sur une généalogie de philosophie religieuse du langage de celle qui est définie comme « mode éthique » et qui peine à trouver aussi une véritable définition (Sbai, 2018). En travaillant sur les livres parus dans le champ de la mode éthique, on

constate la mise en place d'une véritable pensée concernant cette dernière. Cette enquête inaugurale se développe sur trois volets. Le premier est le discours concernant la mode éthique : il s'appuie sur un corpus assez limité, les ouvrages disponibles en français traitant de mode éthique, parus en France de 2018 à 2021 et relevant essentiellement du genre guide pratique en vue d'une consommation éco-responsable en pleine période où l'on voit celle-ci sous l'empire de la *fast fashion*. Une dimension importante constituera le deuxième volet, à savoir l'énoncé d'un discours sur la mode éthique se référant, le plus souvent de manière implicite, aux sources philosophiques et religieuses. Le troisième volet enfin consiste en une analyse philosophique de ces mêmes discours. Celle-ci permettra de jeter les bases d'un nouveau modèle pour la consommation dans le domaine de la mode. Tout conduit à penser que la mode éthique se développe en tant que modèle économique-social et, en dernière analyse, éthique, d'un nouveau genre.

Les trois volets permettent donc d'analyser les présupposés philosophico-religieux d'un tel langage mis à contribution pour produire des guides menant à la mode éthique. De la lecture de ces manuels se dégage donc l'archéologie spirituelle d'une telle entreprise qui apparaît de prime abord comme ne relevant que de la reconfiguration des pratiques de consommation.

1. La mode éthique comme guide

Dans l'espace francophone, la réflexion sur la mode éthique n'existe pour l'instant qu'à l'état essentiellement embryonnaire, comparé à ce qui se passe en milieu anglo-saxon. Voilà des années, d'ailleurs, que ce dernier a introduit dans les cursus universitaires les *fashion studies* (Balsiger, 2014 ; Gardetti & Muthu, 2016) ; rien d'étonnant, dans ces conditions, à voir la réflexion sur la mode éthique davantage développée dans cet espace académique. D'autre part, la réflexion sur la mode éthique s'accompagne d'une pratique. On peut ainsi parler de « théorie de la pratique », à la manière où l'entend Pierre Bourdieu (Bourdieu, 2000). Plus que d'une réflexion – qui existe malgré tout –, il s'agit d'un mode de vie, d'une pratique. Comme l'affirme Majdouline Sbai, dont l'ouvrage constitue une référence en ce qui concerne tant la réflexion que la pratique de la mode éthique, la véritable révolution qui a affecté la manière de penser la mode trouve son origine dans le drame du Rana Plaza, remontant au 24 avril 2013, où plus d'un millier de personnes des deux sexes, travaillant toutes pour des marques de mode, trouve

la mort. L'événement est de fait si fondateur qu'aucun des livres que je mentionnerai ici n'omet de s'y référer. La mode éthique naît des pratiques avant même que de surgir de la réflexion. La définir constitue déjà un pari en soi, quelle que soit la simplicité qu'elle affiche.

Majdouline Sbai, donc, dans son ouvrage de référence, s'exprime en ces termes :

La mode éthique, au premier abord, c'est simple. Il s'agit d'opérer selon des valeurs morales : respect des hommes, de la planète et de soi (Sbai, 2018, p. 59).

Cependant, d'autres concepts, c'est toujours M. Sbai qui parle, interviennent dans les interactions entre la mode et l'éthique, c'est-à-dire la mode durable et responsable. La première « consiste à répondre à nos besoins "sans impacter la capacité des générations futures de répondre aux leurs" ; [...] ainsi, faire de la mode durable, c'est faire de la mode qui préserve l'écosystème, la vie de ceux qui travaillent dans ce secteur et leur savoir-faire » (Sbai, 2018, p. 61). Quant à la mode responsable, le « contenu en est que les entreprises cherchent à garantir les effets sur la société et sur l'environnement de tous les aspects de la chaîne, de la fabrication à la commercialisation, y compris chez les sous-traitants » (*ibid.*, pp. 62-63). En effet, les trois directions indiquées n'en font qu'une, à bien y regarder, car la responsabilité est aussi mobilisée pour parler de la mode éthique, donc de la dimension individuelle par rapport à une morale globale. Ainsi les choix de la mode éthique, celle qui touche à l'individu, président aux choix de respect pour la planète. M. Sbai en effet se réfère à la réflexion du philosophe spécialiste de morale fondamentale Mark Hunyadi, qui distingue entre petite et grande éthique, autrement dit au conflit apparent entre éthique individuelle et choix politiques qui orientent le cours du monde. Comme l'affirme le philosophe :

L'éthique aujourd'hui, omniprésente dans son souci de préserver l'intégrité individuelle, est impuissante à envisager le cours du monde dans son ensemble, et dans ce cours du monde ce qui nous touche le plus directement : les modes de vie qui façonnent notre quotidien (Hunyadi, 2015, pp. 7-8),

D'ailleurs, comme le philosophe Christian Godin le fait remarquer dans son livre sur la démoralisation (Godin, 2015), la production abondante de différentes éthiques contribue à un affaiblissement du sens de la moralité dans les sociétés, avec une véritable perte de l'éthique. Ce n'est pas ici le lieu de développer une véritable réflexion sur l'éthique contemporaine, même si le thème de la mode dite « éthique » propose un bon exemple de cet effilochement éthique découlant du peu d'unité morale des sociétés contemporaines, tout en offrant le potentiel capable de définir simultanément une vision plus globale, morale au besoin, des sociétés capitalistes avancées. Il en sera question dans la troisième section de cette contribution.

À bien y regarder, on ne revient pas totalement bredouille de la pêche aux publications en français consacrées à la mode éthique. Mentionnons, par ordre chronologique inverse, l'ouvrage de Céline Sérís (Sérís, 2021), connue pour son blog « Iznogood » ; un peu à l'écart de la mode vestimentaire, mais pas tout à fait étranger au même rayon est le livre traitant de la cosmétique éthique de Claire Sejournet, journaliste de formation, mais spécialiste des questions de mode durable, qui livre un guide à la fois facile d'accès et bien documenté traitant des retombées de la cosmétique sur l'exploitation et la pollution de la planète (Sejournet, 2020) ; le livre de M. Moulinet-Govoroff est aussi un guide qui illustre les enjeux de la mode et incite à prendre le dessus sur la pure consommation (Moulinet-Govoroff, 2020) ; de la même année 2020 datent deux autres parutions : la traduction française d'un livre de Thomas Dana (Dana, 2020), journaliste de mode militant également pour la diffusion de cette nouvelle manière d'approcher la question éthique ; et le second, l'ouvrage d'Alice Lehoux et Natacha Ruiz (Lehoux & Ruiz, 2020) ; le collectif Redress signe un ouvrage qui est également un guide pratique, *S'habiller (avec) éthique* (Redress, 2017) ; le photographe Lionel Astruc, de son côté, livre un récit sur les routes des filières de la mode (Astruc & d'Erm, 2009), qui exploitent des populations entières. Il s'agit plus d'un livre documentaire que d'une analyse ou d'un guide en vue de pratiquer la mode éthique, et qui ressortit d'un genre, l'enquête, qu'illustre encore la recherche conduite par Victor Chevrillon sur la filière du cachemire (Chevrillon, 2020). Trois des cinq ouvrages répertoriés sont de langue française, pour deux traductions, deux également étant des enquêtes de terrain. L'obligation, pour se manifester, d'emprunter la voie des guides pratiques, en dit-elle long sur la mode éthique ? Cela n'a rien d'étonnant, car l'éthique se signale par un versant pratique très affirmé. Cependant, la question posée aide à raisonner

sur ce qui se passe autour de la mode éthique, lorsqu'elle est présentée sous forme livresque, de guide par exemple, du moins parmi les publications retenues. Ce sont des guides qui certes apprennent les vraies raisons de la mode éthique, mais qui en même temps en font un enjeu pratique. De fait, la mode éthique se ramène à un guide ou se présente comme tel. Ceci permet de réinterpréter le fait que cette éthique, celle de la mode précisément, passe d'abord par le conseil, le guide, et que c'est en prenant pour point de départ une transformation, une transition, portant sur des pratiques de consommation au premier chef, que se construit une éthique de la mode.

Il y a dans cette approche quelque chose de primordial, de fondateur, car l'éthique – tout comme la morale –, avant même d'être pensée ou réfléchie, est d'abord un ensemble d'actes, une pratique, une suite de comportements. On dirait tout simplement que c'est le concret de la vie. Un guide qui devient une éthique, accompagnant un changement des pratiques courantes de consommation du vêtement à l'époque de la *fast fashion*. Avant d'entrer dans une archéologie philosophique et même théologique de la mode éthique, il faut encore souligner que ces écrits explicitent le côté éminemment pratique de cette mode. Cela renvoie à une vision de l'éthique et éventuellement même de la morale. Le sens de la loi, tel qu'il se dégage par exemple du judaïsme ou d'une certaine interprétation des deux autres monothéismes, se matérialise dans l'image d'une voie, où vous accompagne un pédagogue, un mentor. Le terme même de *Torah* indique cette idée d'accompagnement. Dans la lettre aux Galates (3,24), la loi est associée à un pédagogue. Or la mode éthique, qui se présente sous forme de guide et traite des conditions de consommation et de production, se définit par le côté pratique. Ceci ouvre la porte à une réflexion complémentaire sur l'éthique même de la mode. Si la mode éthique peut renvoyer en priorité aux pratiques individuelles tant de production que de consommation, l'éthique de la mode est une systématisation de la problématique en question, et elle ne peut advenir qu'une fois assurés les changements de pratiques et de rituels. C'est l'occasion de mesurer jusqu'où la manière de se présenter de la mode éthique est déjà en elle-même une réflexion qui comporte aussi une stratégie et surtout une généalogie.

2. La philosophie religieuse de la mode éthique

Ces guides qui proposent une initiation à la mode éthique se fondent au moins sur trois principes qui peuvent représenter les sou-

bassements philosophiques ou intellectuels sur lesquels s'appuie une telle opération pratique, non seulement légitime, mais encore, au-delà, véritable engagement en devenir. Dans ces guides initiant à la mode éthique en effet, trois constantes peuvent être repérées : ancrées dans la pratique comme elles le sont, elles n'en assument pas moins des traits qui les apparentent de près ou de loin à la philosophie, à l'éthique, voire les inscrivent dans le champ de la morale ou de la religion. Pour se doter d'un cadre théorique assez formel, la mode éthique s'appuie sur l'horizon du cycle de vie d'un vêtement.

La première constante, de type métaphysique, se situe dans une réminiscence de la philosophie la plus vénérable, celle qui remonte à Platon en passant par Plotin et que les Latins ont pu apprendre à nommer comme le couple *exitus/reditus* : la sortie de l'Un et le retour à l'Un, où par l'Un il va de soi qu'on vise aussi Dieu. Le cycle de vie du vêtement peut être ramené à ces deux étapes, telles que le collectif Redress les résume et les subdivise dans *S'habiller (avec) éthique* : cultiver, tisser, couper, coudre, transporter, acheter, porter et enfin jeter, qui est remplacé par recycler qui fait repartir le cycle. Il y a donc une origine, comme si le vêtement provenait d'une source terrienne – la production – et qu'une fois introduit dans son cycle il soit voué à un retour final, comme déchet ou comme vêtement recyclé. Le cycle de vie d'un vêtement se réfère donc, certes indirectement, à cet imaginaire philosophique d'un *exitus* et d'un *reditus*, d'une sortie et d'un retour. Aucun guide ne manque de rappeler ce point, car il est fondateur d'une vision du monde, tout comme la métaphore du centre et de la sphère qui naît du centre est fondatrice de toute la philosophie occidentale, ainsi que Derrida l'affirme dans *L'Écriture et la différence* (Boulad-Ayoub, 2007, p. 41). Chez Plotin, c'est l'Un qui est l'archétype d'où est issu l'être et qui aspire à revenir à cette unité primordiale. Or l'intention qui nous anime n'est pas de nous laisser emporter par une envolée métaphysique sans grande utilité, mais plutôt de repérer quelques-uns des fondements ultimes qui peuvent être posés comme horizon de sens, éthique, à la mode éthique. Le cycle du vêtement, avec toute sa rhétorique – c'est le terme qui convient, car celle-ci pourrait parfaitement se couler dans d'autres registres que le cycle de la vie et donc de la philosophie de l'émanation –, prélude à une deuxième vie du vêtement. En effet, même si la philosophie qui se dessine à grands traits comme fondement du discours de la mode éthique n'est quasiment pas explicitée – c'est pour cela qu'elle relève d'une archéologie philosophique –, il est étonnant de voir la proximité des deux discours : le cycle de vie

du vêtement d'un côté, de l'autre la philosophie de l'émanation, d'origine plotinienne et plus tardivement l'*exitus/reditus* selon le lexique métaphysique des scolastiques, entre autres de Thomas d'Aquin, lequel construit toute sa *Somme théologique* autour du sens de la sortie de Dieu et du retour à Dieu, l'origine ultime.

La deuxième constante relève d'un élément religieux à considérer comme implicite dans les textes analysés. À un niveau plus typiquement théologique, le cycle de vie du vêtement aussi bien que la notion de sa deuxième vie, grâce au recyclage, renvoie à la fois à l'idée d'une renaissance et donc d'une résurrection – idée centrale du christianisme – mais aussi à la métempsycose, c'est-à-dire à la croyance en la réincarnation. L'idée du centre à partir duquel tout se déploie, la circonférence en premier, est donc, selon les mots de Derrida, central pour l'Occident, mais il faut aussi ajouter pour l'Orient (Hauteceur, 1954 ; Sedlmayr, 1948 ; Poulet, 1958 ; Ambrosio, 2013). Que la mode éthique se fonde sur le circulaire est bel et bien évident, et toutes les études sur l'économie circulaire le montrent. Pour ce qui est de la mode éthique, Alice Lehoux et Natacha Ruiz l'affirment clairement :

La mode éthique et durable s'inscrit dans une démarche d'économie circulaire, en opposition à la *fast fashion*, pur produit de l'économie linéaire. Elle est née de l'engagement d'acteurs du secteur de la mode décidés à lutter pour le **respect des droits humains et de la nature** [*le gras est des auteurs*] tout au long du processus de développement d'une collection de vêtement ou d'accessoires, chaussures, bijoux, sacs... (Lehoux & Ruiz, 2020, p. 58).

Cette circularité, fondamentale tant du point de vue d'une théorie économique (Lévy, 2009) que de son application à la mode éthique, renvoie également à un point central de cette théorie, probablement aussi dans sa dimension économique, et à une de ses applications : la mode éthique. D'autre part, la métaphore du cercle est au centre de la production théorique dans l'histoire européenne, comme on l'a maintes fois touché du doigt (Poulet, 2016). Par cette métaphore, puissante, on en vient à désigner le dépassement de la production du déchet, grâce à la réparation.

Nous voici donc face à la troisième constante, incontestablement, laquelle recouvre tout un éventail de restaurations dans le domaine du textile et de la vie d'un vêtement. La réparation est sûrement un des

maîtres mots de la mode éthique, surtout au plan pratique. Il s'agit de rétablir le vêtement décousu, déchiré, usé, dans toutes ses formes déchues en somme, de manière, au lieu de le jeter, à le rendre non seulement utilisable, portable à nouveau, mais encore presque plus intéressant. Sur l'éthique des restes, liés à la mode – alors que la réflexion philosophique s'en est emparée depuis un certain temps déjà (Cuozzo, 2020), il reste encore une grande réflexion à conduire pour amplifier ce mouvement et mieux l'installer dans les pratiques des consommateurs. Orsola de Castro, fondatrice du mouvement *Fashion Revolution*, dans son livre manifeste sur la mode éthique décrit parfaitement cet engagement, choix éminemment politique et donc rendu révolutionnaire par un environnement néolibéral, forcément consumériste : on ne doit plus chercher à se débarrasser d'un vêtement en le ravalant au rang de déchet polluant, il faut le hisser à une condition quasiment plus attrayante sous l'angle esthétique. Il suffit de se lancer dans la restauration et donc de le mener à un état renouvelé où il est susceptible d'être porté (Castro, 2021). Or la réparation, pratique dans beaucoup de métiers classiques, a un fondement non seulement philosophique mais encore et surtout religieux. Tout le christianisme – à la suite du judaïsme – s'est construit sur l'idée d'une réparation. Jésus serait donc venu parmi les hommes pour réparer la condamnation de Dieu prononcée contre les hommes à cause du péché des origines. Jésus est le Christ, car il est – ou il passe pour – le réparateur. Bien que cette idée de la réparation et surtout du rachat – qui en quelque sorte est aussi liée à la réparation même d'un vêtement – se soit développée tout au long de l'histoire du christianisme, jusqu'à produire une dévotion fondée sur des actes réparateurs – comme de longues prières et des actes de sacrifice intérieurs –, cette théologie, fortement critiquée, fustigée pour poser implicitement un Dieu le Père sadique ou pervers (Bellet, 2018), a le plus souvent perdu de son prestige d'antan. Aurélia Gualdo a écrit une thèse sur la réparation dans le contexte de la mode éthique, étudiant et observant tout ensemble les pratiques réparatrices auxquelles peuvent recourir les acteurs de la mode éthique et leur substrat d'archéologie religieuse et spirituelle. D'autres aussi, dans l'aire philosophique et sociale, mettent en lumière l'épaisseur du concept de réparation, pris en lui-même (Michel, 2021) et en tant qu'on l'applique au champ de la sauvegarde de la planète (Pelluchon, 2020).

Il importe ici de souligner l'application à la mode éthique non tant de l'idée de réparable en soi que de la façon dont elle est née et s'est développée en contexte religieux, juif et chrétien à la fois. Soit dit en passant, on pourrait même formuler l'hypothèse que la mode éthique

– et on y reviendra dans la dernière section – ne fait que reprendre certains schémas déjà bien connus dans l’histoire de l’Europe, voire de l’Occident en général, même si ce dernier concept est à la fois utile et tout aussi fortement critiquable que celui d’Orient.

Dernier mot clé des guides et des réflexions en cours : celui de responsabilité, lequel rappelle, à l’évidence sous l’angle étymologique, *réponse*. C’est donc la réponse, la mode éthique à la *fast fashion* et de manière plus générale à la mode telle qu’elle s’est déployée depuis la Deuxième Guerre mondiale, sinon déjà depuis la révolution industrielle. Si le terme de *responsabilité* est fondateur de l’éthique, dans la mode éthique il faut le décliner selon deux axes. Le premier est celui, tout aussi général, qui renvoie à la prise de conscience de dégâts menaçant de dévaster la planète ainsi que la sensibilisation à certains comportements irresponsables comme l’oubli que tout achat de vêtement, surtout d’un vêtement qui ne respecte pas plus l’environnement que le travail de l’homme ou les droits humains, finit par se révéler un attentat contre la nature. C’est bien pour cela que dans le langage d’Orsola de Castro réparer est un acte révolutionnaire. La responsabilité est également infléchie, et c’est le deuxième sens que ce terme assume dans la mode éthique, vers une révision des pratiques de consommation. Il s’agit là d’un changement qui pourrait – moyennant une légère audace sémantique – être apparenté à une véritable « conversion ». Si en français on parle le plus souvent d’une transition écologique, d’une révision des pratiques et des habitudes, il n’est pas hors sujet de penser que la généalogie d’un tel discours éthique animant sa pratique serait redevable à l’idée de conversion. En effet, ces guides sont très enclins à inviter, à exhorter, à pousser à un véritable changement de comportements et de pratiques. Il y a là, d’un côté un engagement, marqué par le militantisme pourrait-on dire, et de l’autre un désir de changement, donc d’une conversion. Cette responsabilité, qui peut donc être rapprochée d’une conversion, passe surtout par ce qui en régime chrétien serait appelé sans difficulté une ascèse. En effet, c’est par quelque chose de l’ordre d’une ascèse, donc d’efforts, que passe la pratique de la mode éthique. Il faut réapprendre à acheter, sur la base de nouveaux critères, donner une nouvelle orientation à sa garde-robe tout en la rendant plus respectueuse de sa propre identité profonde. À ce propos, le chapitre IV du livre d’Alice Lehoux et Natacha Ruiz est d’un extrême intérêt, car les chercheuses avancent aussi l’hypothèse que savoir faire correspondre à son identité profonde une nouvelle garde-robe passe en fin de compte par le respect de la planète et des droits humains (Lehoux & Ruiz, 2020,

pp. 113-121). Et enfin, on pourrait même se demander, comme elles le font, s'il n'est pas question de bonheur dans une garde-robe, question éminemment philosophique.

Les trois *re-* de la mode éthique, c'est-à-dire recycler, réparer, réemployer, se réfèrent donc, bien qu'indirectement, à cette sémantique philosophique et religieuse qu'on pourrait retraduire par éveil, réparation et conversion. Ce langage en dit donc long sur l'élaboration d'une éthique par la pratique d'une nouvelle mode.

3. De la mode éthique à une éthique de la mode

D'un volume forcément restreint, le corpus retenu renvoie à des pratiques sans commune mesure avec le nombre de pages limité des quelques livres présentés : non seulement, ces pratiques sont développées, mais encore elles relèvent d'une économie déjà bien en place ; néanmoins ces remarques peuvent ouvrir sur des réflexions qui constituent le troisième volet de la présente contribution. Ici, il s'agit de prendre encore plus de hauteur par rapport au discours sur la pratique de la mode éthique telle que la présentent les ouvrages mentionnés et d'observer de manière réflexive ce qui semble à l'œuvre autour de la mode éthique.

En effet, il semble bien que l'enjeu soit davantage pratique que théorique, car il s'agit bel et bien de mode éthique, de mode écoresponsable ou encore de mode durable, ou, pour garder les termes dont s'intitule un des livres, de « s'habiller avec éthique ». En tout cas, il s'agit d'une éthique particulière, proche de ce dont Hunyadi – d'ailleurs auteur de référence pour l'étude de Madjouline Sbai – a fait son thème de prédilection. On a affaire à une éthique parmi tant d'autres que l'on peut trouver sur le marché des éthiques contemporaines. À côté de l'attention apportée à une nourriture respectueuse de son propre équilibre et de celui la planète, et qui peut figurer aussi en dernière instance au rang des engagements éthiques, rien n'empêche d'inscrire à son tour la mode éthique au titre de phénomène complexe capable d'influencer positivement le respect de l'environnement humain et naturel. Dans ces conditions, il n'est pas aberrant de parler d'une mode éthique, car avant tout c'est le comportement de mode qui est l'enjeu ; ce sont les engagements quotidiens, du consommateur – ou, pour reprendre le mot d'une de nos autrices, du *consomm'acteur*. Il est donc avant tout question ici d'engagement éthique, pratique pourrait-on tout simplement dire. Cependant, les guides de mode éthique et plus globalement tout le mou-

vement qu'elle représente laissent entrevoir deux dimensions beaucoup plus théoriques qu'on ne pourrait le penser.

La première consiste en ceci que la mode éthique devient une concurrente de la mode considérée comme *fast fashion*, et donc irrespectueuse des droits humains et de la planète. Elle se calque donc sur le modèle de la contre-mode forgée au XVII^e siècle. À la mode qui commençait à pénétrer tous les milieux et tous les domaines de la vie courante, certains philosophes et moralistes opposaient la contre-mode comme réponse capable de pallier les dégâts d'ordre moral – ou du moins considérés comme tels. La mode éthique avec son éveil à la problématique, son engagement économique d'un côté et l'engagement individuel de l'autre, forme une contre-mode ou, si l'on veut, un autre modèle de la mode. En effet, l'enjeu de taille demeure de savoir si la mode éthique est une nouvelle mode – qu'elle soit éthique est un atout incontournable.

La mode éthique peut donc être à la fois une contre-mode, un mode de vie respectueux de la vie, de la survie et de la renaissance de chaque vêtement, mais elle peut devenir aussi le nouveau modèle de la mode. En effet, et le français rend parfaitement ce jeu de mots qui n'en est pas du tout un quant au fond, entre la mode éthique, la première étape de la transformation de la mode – considérée comme système en tant que tel – en une éthique de la mode. En effet, la mode éthique peut se constituer, et c'est déjà en bonne voie, en bastion contre la mode dévastatrice, mais pour « convertir » celle-ci en un système éthique. Nous quittons le domaine du pur contexte historique ou de l'analyse du discours pour pousser plus loin la réflexion éthique à partir du cas de la mode éthique. Celle-ci donc peut endosser un double rôle : celui d'une contre-mode s'opposant dialectiquement à celle qui est déjà en place, et celui, si elle parvient à s'imposer comme la nouvelle et ultime mode, consistant à fournir le nouveau cadre éthique général de ce système moderne de l'apparence vestimentaire. De la mode éthique à l'éthique de la mode : en effet, à force de pratiquer et de changer les habitudes, les pratiques et les comportements individuels, on peut toucher un champ plus large de la société. La mode, la haute couture, ont compris depuis déjà assez longtemps qu'elles ne peuvent pas se passer de l'attention et du soin apportés à la planète.

Un autre niveau succéderait aux deux déjà mentionnés, à savoir la mode éthique comme contre-mode et comme modèle pour une éthique de la mode : se situant à un plan de réflexion ambitieux, il demande à mesurer quelles chances a un domaine limité malgré le poids dont il

pèse sur l'économie et la pollution planétaires de se configurer comme laboratoire servant à repenser l'éthique, plus globalement, et par voie de conséquence une moralité d'inspiration religieuse et spirituelle. La mode éthique peut donc, puisque les vêtements concernent tout un chacun, quel que soit son sexe, incarner une grande ambition : réviser l'éthique et faire que, de particulière qu'elle était, elle se hisse à la dimension collective. En effet, il n'est pas possible de cantonner la mode éthique à une simple question spécifique d'éthique, réservée à certaines catégories attentives aux dégâts du système industriel : ce domaine en effet déborde trop sur l'ensemble de la société et sur l'environnement naturel pour qu'on ne lui donne pas la place qu'il mérite, celle d'un pan essentiel de l'éthique sociale.

Conclusion

La mode éthique nourrit, simultanément, plusieurs visées : une d'elles consiste à vouloir changer les pratiques individuelles et, à travers celles-ci, les pratiques sociales de consommation de vêtement, dans l'idée d'établir une économie circulaire, sobre, respectueuse de soi ainsi que de la planète. En remplissant ce programme – qu'il soit implicite ou explicite demeure une question à approfondir –, la mode éthique fait référence indirecte à un imaginaire qui puise certainement dans les philosophies religieuses, voire carrément dans le lexique théologique. Réparer, changement de pratique, responsabilité ne sont que quelques-unes des expressions qui construisent cette philosophie religieuse ancrée dans le concret. Enfin, la troisième ambition est assurément représentée par un changement de paradigme et de modèle tant pour la mode en elle-même que peut-être même pour l'économie. Si l'économie circulaire est pensée au niveau macro-économique, la mode éthique en constitue sûrement une application ayant une influence centrale dans la cité. Le vêtement, l'action de se couvrir, demeure encore aujourd'hui dans nos sociétés un besoin essentiel. Même si la production parvenait un jour à se réduire, les vêtements feraient encore partie de la demande, fondée qu'elle est sur un besoin réel. Engendrée par une économie circulaire, à n'en pas douter, la mode éthique est un modèle d'application qui touche nombre de contemporains. Dans ce sens, la mode éthique est assurément un modèle moralisant la mode et peut-être encore plus globalement de nouvelles pratiques sociales.

Cet arrière-plan se manifeste dans une communication, nous l'avons vu : le guide, qui simultanément engage le consommateur à

changer de pratiques. Pour finir, on pourrait même se poser la question de savoir si ce consommateur n'est pas davantage un client, voire un patient, s'apprêtant à guérir de ses mauvaises habitudes et déjà sur la voie de la santé. Client ou patient, il n'en est pas moins un consommateur qu'éclaire l'ambition de devenir, par la lecture de ces textes, un acteur de sa propre consommation responsable. Comme l'affirme Serge Latouche, à défaut d'un vrai langage sociopolitique à même d'orienter le marché, tant dans sa production que dans sa consommation, les nouveaux comportements doivent partir du changement de comportements individuels :

Jusqu'à présent, ce sont les incitations qui font défaut, en l'absence d'une volonté politique courageuse que le système semble incapable de susciter et que les citoyens, rendus indifférents par les habitudes consuméristes, n'ont pas assez exigée (Latouche, 2022, p. 317).

Ainsi la communication de la mode éthique permet-elle de suivre l'évolution d'un langage qui, de simple guide, se transforme en socle de réflexion sur les comportements de la consommation et finalement sur l'éthique de la mode.

Références

- Ambrosio, A. F. (2013). Una mistica simbolica: il sufismo dei dervisci [Une mystique symbolique : le soufisme des derviches]. Dans M. G. Muzj (dir.), *Simbolo cristiano e linguaggio umano: per una piena reintegrazione della teologia simbolica nella teologia, Secondo convegno internazionale Charles André Bernard* (pp. 125-143). Coll. *Metafisica e storia della metafisica*. Milan: Vita e Pensiero.
- Ambrosio, A. F. (2021). *Théologie de la Mode. Dieu trois fois tailleur*, tr. fr. R. Scrick. Paris : Hermann.
- Ambrosio, A. F. (2022). *Moda e Religioni. Vestire il sacro, sacralizzare il look*. Milan: Bruno Mondadori.
- Astruc, L. & d'Erm, P. (2009). *Voyages aux sources de la mode éthique*. Paris : Ulmer.
- Balsiger, P. (2014). *The Fight for Ethical Fashion. The Origins and Interactions of the Clean Clothes Campaign*. Coll. *The Mobilization Series on Social Movements, Protest, and Culture*. Surrey (UK)/Burlington (Vt.): Ashgate Publishing.
- Bellet, M. (2018). *Le Dieu pervers*, 1^{re} éd. 1979, Paris : Desclée de Brouwer.
- Boulad-Ayoub, J. (2007). L'image du centre et la notion de l'un dans les *Ennéades*. *Philosophiques*, 11(1) (9 janvier), 41-70. Doi : <https://doi.org/10.7202/203240ar>
- Bourdieu, P. (2000 [1^{re} éd. Genève, Droz, 1972]). *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédé de *Trois études d'ethnologie kabyle*. Paris : Seuil.

- Candel, E. & Gkouskou-Giannakou, P. (2017). S'instituer par l'écriture en ligne. *Communication & langages*, 192 (juin), 19-26. Doi : <https://doi.org/10.3917/comla.192.0019>
- Castro, O. de (2021). *Loved Clothes Last: How the Joy of Rewearing and Repairing Your Clothes Can Be a Revolutionary Act* [trad. it. *I vestiti che ami vivono a lungo. Riparare, riadattare e rindossare i tuoi abiti è una scelta rivoluzionaria*, Milan: Corbaccio], Londres: Penguin Life.
- Chevillon, V. (2020). *Les Routes du Cachemire : enquête sur une filière cousue d'or*, Paris : François Bourin.
- Clarke, J. S. & Holt, R. (2016). Vivienne Westwood and the Ethics of Consuming Fashion. *Journal of Management Inquiry*, 25(2), 199-213.
- Cuozzo, G. (2020). *Etica dei resti*. Brescia: Morcelliana.
- Dana, T. (2020). *Fashionopolis : le vrai prix de la mode et ce qui peut la sauver*, trad. fr. Bastien Drut. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Edelkoort, L. (2015). *Anti-fashion manifesto*. Paris : Trend Union.
- Escande-Gauquié, P. & Jeanne-Perrier, V. (2021). *Médiations de la mode*. Louvain-la-Neuve : Academia.
- Fletcher, K., Grose, L. & Hawken, P. (2012). *Fashion & Sustainability: Design for Change*. Londres: L. King.
- Gardetti, M. A. & Muthu, S. S. (dir.) (2016 [1^{re} éd. 2015]). *Handbook of Sustainable Luxury Textiles and Fashion*, Vol. 1. Coll. Environmental Footprints and Eco-Design of Products and Processes. Singapour: Springer.
- Godin, Ch. (2015). *La Démoralisation. La morale et la crise*. Paris : Champ Vallon Éditions.
- Hauteœur, L. (1954). *Mystique et architecture. La symbolique du cercle et de la coupole* (trad. it. *Mistica e architettura. Il simbolismo del cerchio e della cupola*. Turin : 2006), Paris : Picard.
- Hunyadi, M. (2015). *La Tyrannie des modes de vie : sur le paradoxe moral de notre temps*. Lormont : Le Bord de l'eau.
- Latouche, S. (2019). *Comment réenchanter le monde : la décroissance et le sacré*. Paris : Éditions Payot & Rivages.
- Latouche, S. (2022). *Le Pari de la décroissance : penser et consommer autrement pour une révolution culturelle*, 1^{re} éd. 2006, Paris : Fayard.
- Latour, B. (2008). « "A cautious Promethea? A few steps toward a philosophy of design (With special attention to peter Sloterdijk)" », Keynote lecture, History of Design Society », Falmouth, 3. September 2008, *History of Design Society*, Falmouth, 3. September 2008, <http://bruno-latour.fr/articles> [trad. ital. « Un Prometeo cauto? Primi passi verso una filosofia del design », *Il discorso del design Pratiche di progetto e saper-fare semiotico*, Serie speciale Rivista dell'Associazione Italiana di Studi Semiotici Anno III, n° 3-4, pp. 255-263].
- Lehoux, A. & Ruiz, N. (2020). *Guide de la mode écoresponsable : les clés pour mieux la comprendre et mieux la consommer*. Paris : Mango.
- Lévy, J.-C. (2009). *L'Économie circulaire, l'urgence écologique : monde en transe, Chine en transit*. Paris : Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées.
- Lipovetsky, G. (1987). *L'Empire de l'éphémère. La mode et son destin dans les sociétés modernes*. Paris : Gallimard.

- Michel, J. (2021). *Le Réparable et l'irréparable : l'humain au temps du vulnérable*. Coll. Philosophie. Paris : Hermann.
- Miller, D. (2005). *A Theory of Shopping*. Cambridge: Polity Press.
- Millet, A. (2021). *Le Livre noir de la mode : création, production, manipulation*. Paris : Éditions Les Pérégrines.
- Mora, E., Rocamora, A. & Volonté, P. (2014). On the Issue of Sustainability in Fashion Studies. *International Journal of Fashion Studies*, 1(2), 139-147. Doi : https://doi.org/10.1386/inf.1.2.139_1
- Moulinet-Govoroff, M. (2020). *Mode manifeste : s'habiller autrement*. Paris : Éd. La Martinière.
- Mouratidou, E. (2020). *Politiques de re-présentation de l'industrie de la mode. Discours, dispositif, pouvoir*. Londres : ISTE.
- Pelluchon, C. (2020). *Réparons le monde : les humains, les animaux, la nature*. Paris : Rivages.
- Poulet, G. (1958). Poésie du cercle et de la sphère. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 10(1), 44-57. Doi : <https://doi.org/10.3406/caief.1958.2122>
- Poulet, G. (2016). *Les Métamorphoses du cercle*, 1^{re} éd. (1961). Paris : Pocket.
- Redress collectif –, dir. (2017). *S'habiller (avec) éthique : guide pratique pour une garde-robe responsable*. Paris : Pyramid.
- Ricchetti, M. (éd.) (2017). *Neomateriali nell'economia circolare: moda*. Milan: Edizioni Ambiente.
- Sbai, M. (2018). *Une mode éthique est-elle possible ?* Paris : Rue de l'Échiquier.
- Sedlmayr, H. (1948). *Verlust der Mitte* (trad. it. *La perdita del centro. Le arti figurative dei secoli XIX e XX come sintomo e simbolo di un'epoca*, Milan: Rusconi editore, 1975). Salzburg: Otto Müller Verlag.
- Sejournet, C. (2020). *Mettre l'éthique dans ses cosmétiques*. Arles : Actes Sud.
- Séris, C. (2021). *Pour un dressing heureux : le guide complet pour une mode éthique et bienveillante* (Titre de couverture : *Mon dressing heureux*). Vanves : Hachette livre.
- Sloterdijk, P. (2015). *Tu dois changer ta vie : de l'anthropotechnique*, tr. fr. par Olivier Mannoni. Paris : Pluriel.
- Svendsen, L. Fr. H. (2006). *Fashion: A Philosophy*. Londres: Reaktion.
- Vico, G. (2012). *La scienza nuova: le tre edizioni del 1725, 1730 e 1744*, éd. M. Sanna et V. Vitiello. Milan: Bompiani.



Publié sous la licence Creative Common
«Attribution – pas d’utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0. International»
(CC BY-NC-ND)